

August 2019

## LA CRÉATIVITÉ LINGUISTIQUE DES ADOS ENTRE ÉVOLUTION ET/ OU RÉGRESSION DE LA LANGUE

Abdelfettah Nasser Idrissi

Larlanco - Université Ibn Zohr – Agadir, Morocco, i.nacer@uiz.ac.ma

Follow this and additional works at: <https://digitalcommons.bau.edu.lb/schbjournal>

---

### Recommended Citation

Idrissi, Abdelfettah Nasser (2019) "LA CRÉATIVITÉ LINGUISTIQUE DES ADOS ENTRE ÉVOLUTION ET/OU RÉGRESSION DE LA LANGUE," *BAU Journal - Society, Culture and Human Behavior*. Vol. 1 : Iss. 1 , Article 5. Available at: <https://digitalcommons.bau.edu.lb/schbjournal/vol1/iss1/5>

This Article is brought to you for free and open access by Digital Commons @ BAU. It has been accepted for inclusion in BAU Journal - Society, Culture and Human Behavior by an authorized editor of Digital Commons @ BAU. For more information, please contact [ibtihal@bau.edu.lb](mailto:ibtihal@bau.edu.lb).

---

# LA CRÉATIVITÉ LINGUISTIQUE DES ADOS ENTRE ÉVOLUTION ET/OU RÉGRESSION DE LA LANGUE

## Abstract

Today's young people use a language that we sometimes find strange. It is about a language which, for them, has a meaning, since they understand it and are themselves understood. It is a language that is both forged and coded, borrowed, using neologism and abbreviation, etc. This linguistic creativity reflects the interest of young people in language practices. Or what impact is there on the language? are we in the presence of a degradation of the language and its regression, or we are rather witnessing its evolution and /or revolution since some words, by the frequency of use, become attested and thus accepted as new words which one finds in dictionaries, such as 'kiffer', 'kif kif', 'triper', 'youtubeur', etc. it is with these kinds of questions that we will try to give some elements of answer in our contribution.

## Keywords

Créativité linguistique, langage des jeunes, emprunt, standardisation, appartenanc

# LA CRÉATIVITÉ LINGUISTIQUE DES ADOS ENTRE ÉVOLUTION ET/OU RÉGRESSION DE LA LANGUE

I. N. ABDELFETTAH<sup>1</sup>

<sup>1</sup>Larlenco - Université Ibn Zohr – Agadir, Morocco

**ABSTRACT:** *Today's young people use a language that we sometimes find strange. It is about a language which, for them, has a meaning, since they understand it and are themselves understood. It is a language that is both forged and coded, borrowed, using neologism and abbreviation, etc. This linguistic creativity reflects the interest of young people in language practices. Or what impact is there on the language? are we in the presence of a degradation of the language and its regression, or we are rather witnessing its evolution and/or revolution since some words, by the frequency of use, become attested and thus accepted as new words which one finds in dictionaries, such as 'kiffer', 'kif kif', 'triper', 'youtubeur', etc. it is with these kinds of questions that we will try to give some elements of answer in our contribution.*

*Les jeunes d'aujourd'hui utilisent un langage qui nous paraît des fois étrange. C'est un langage qui, pour eux, a un sens, puisqu'ils le comprennent et se font comprendre entre eux. C'est un langage qui est à la fois forgé et codé, fait d'emprunt, de néologisme, de calque, d'abréviation, etc. Cette créativité langagière/linguistique témoigne de l'intérêt que portent les jeunes aux pratiques langagières. Or quel impact y a-t-il sur la langue? sommes-nous en présence d'une dégradation de la langue et de sa régression, ou plutôt de son évolution et ou révolution puisque certains mots, à force d'être utilisés, deviennent attestés et donc acceptés en tant que mots nouveaux que l'on retrouve dans les dictionnaires, comme c'est le cas de 'kiffer', 'kif kif', 'triper', 'youtubeur', etc. c'est à ce genre de questions, que nous tenterons d'apporter quelques éléments de réponse dans notre contribution*

**KEYWORDS:** *Créativité linguistique, langage des jeunes, emprunt, standardisation, appartenanc*

*« [...] la langue [...] n'est pas fixée et ne se fixera point. Une langue ne se fixe pas [...]. Toute époque a ses idées propres, il faut qu'elle ait aussi les mots propres à ces idées. Les langues sont comme la mer, elles oscillent sans cesse ». Victor Hugo, Préface de Cromwell (1827).*

## 1. INTRODUCTION

Dans la plupart des sociétés, les jeunes se forgent un langage qui leur est propre, fait généralement de néologisme, d'emprunt, de calques, qui les différencie du langage des adultes. Ils inventent, créent constamment des mots, procèdent à des abréviations, francisent des mots relevant de l'anglais, de l'arabe ou de la darija ou au contraire, anglicisent des mots français. Des fois on est devant des mots cacophoniques mais qui ont un sens dans le langage des adolescents. Cette créativité linguistique / langagière témoigne de l'intérêt que portent ces jeunes aux pratiques langagières, à la communication de tous les jours. Or quel impact y a-t-il sur la langue? sommes-nous devant un processus d'évolution de la langue ou sommes-nous témoins de sa régression, sachant que certaines créations linguistiques finissent par être acceptées voire même standardisées dans la langue courante, comme il en est le cas de 'triper', 'chelou', 'clasher', 'kif kif', 'shwiya', 'selfie', 'kiffer', etc ?

C'est à ce type de questions que nous essayerons de donner quelques éléments de réponse dans notre communication.

## 2. DE LA CRÉATIVITÉ

### 2.1. Créativité Linguistique<sup>1</sup>

Quand on parle de créativité dans le domaine des sciences humaines ou sociales, on fait référence aux contributions de bon nombre de linguistes (Saussure, Martinet, Chomsky, Coseriu, etc.), d'anthropologues, d'ethnologues ou de sociologues (D.Hymes, J.Gumperz, J.Fishman, W.Labov, et autres).

Si la langue est en perpétuelle évolution, c'est parce que l'Homme, socialement parlant, a besoin de s'exprimer, d'échanger, de s'affirmer et de s'adapter aux différentes situations de communication. C'est aussi une façon de mettre en pratique ses capacités et ses aptitudes à manipuler les éléments de la langue pour pouvoir traduire sa pensée. La langue évolue ainsi en fonction du temps et du milieu (contexte).

Chez les linguistes, Le terme 'créativité' n'a pris de sens que vers les années 1960, et ce à travers les oppositions langue/parole (Saussure), Langue/langage (Humbolt), ou compétence /performance (Chomsky). La contribution de Chomsky, dans le cadre de la grammaire générative et transformationnelle, (GGT) est notoire puisque, pour lui, les transformations que subit la langue se font en termes de 'créativité gouvernée par des règles' (rule governed creativity). C'est un processus transformationnel qui repose sur deux critères essentiels, à savoir la grammaticalité et l'acceptabilité, puisque les règles dérivationnelles proposées par Chomsky peuvent générer des phrases qui répondent aux règles syntaxiques, mais qui pêchent de par leur agrammaticalité ou leur inacceptabilité, comme dans l'exemple ci-après, emprunté à Chomsky, qui est syntaxiquement grammatical, mais sémantiquement inacceptable.

Ex : D'incolores idées vertes dorment furieusement. (Colorless green ideas sleep furiously)

Un interlocuteur adulte, selon Chomsky, possède une aptitude lui permettant à la fois de produire, de comprendre et d'interpréter un nombre infini de phrases<sup>2</sup>. La compétence, qui est une notion psycholinguistique, met en évidence cette 'créativité gouvernée par les règles'<sup>3</sup>. Le sujet parlant est doté d'une capacité de créer, de produire et de générer des phrases. A cette notion de compétence s'oppose celle de performance, conçue comme la capacité de mettre en pratique la réalisation de la compétence langagière du sujet parlant. Dans les différentes situations de communication, un sujet parlant, ayant une certaine connaissance linguistique de la langue, est capable de produire un énoncé convenable approprié à la situation.

Cependant, l'actualisation ou la réalisation effective de la compétence ne repose pas uniquement sur la maîtrise linguistique du sujet parlant, mais varie en fonction d'autres facteurs externes tels la mémoire, l'attention, le besoin, le degré d'intérêt porté à l'objet du discours, l'expressivité, l'émotivité, etc.

Etant à la base de la « créativité qui change les règles », la performance, quant à elle, tient compte du sujet parlant et du contexte de production / compréhension du message, puisque c'est ce contexte - là qui aide l'interlocuteur à interpréter et à donner du sens au message reçu, à identifier les phrases non-conformes aux règles grammaticales et, dans certains cas, trouver une interprétation pour une phrase déviante, et/ou la rendre acceptable, comme il découle de la citation suivante empruntée à Chomsky (1964 :6-7).

*« A mature speaker can produce a new sentence of his language on the appropriate occasion, and other speakers can understand it immediately, though it is equally new to them. (...) Normal mastery of a language involves not only the ability to understand immediately an indefinite number of entirely new sentences, but also the ability to identify deviant sentences and, on occasion, to impose an interpretation on them ».*

Vers le début des années 70, des anthropologues, des ethnologues et des sociologues se sont attelés pour étudier cette notion de créativité langagière /linguistique remettant ainsi en cause les idées avancées par Chomsky, notamment celles relatives à l'opposition compétence/performance. Parmi les questions pertinentes posées à cet égard, nous en formulerons les suivantes:

---

<sup>1</sup>Dans le Dictionnaire des Sciences du Langage, la créativité est considérée comme appartenant au domaine de la philosophie du langage. Elle est associée à la cognition et à l'imaginaire des sujets parlants.

<sup>2</sup> On peut parler ici d'une compétence linguistique qui permet au sujet parlant (locuteur natif) de générer un nombre infini de phrases à partir d'un nombre fini d'unités.

<sup>3</sup> Il s'agit en fait de produire des phrases nouvelles à travers des règles récursives de la grammaire.

- 'Quel est l'impact de la société sur la langue?'
- 'De quelle manière la langue évolue-t-elle et change-t-elle au fur et à mesure que la société se développe?'

Dans « Vers la compétence de la communication », Hymes (1981) reproche à Chomsky de ne pas tenir compte des conditions sociales de l'usage de la langue dans l'approche linguistique et propose à cet effet la notion de compétence de communication, qui caractérise ce vers quoi tend une démarche ethnographique et qui est définie comme étant :

*«The most general term for the capabilities of a person. (...). (Communicative) competence is dependant upon both (tacit) knowledge and (ability for) use» (1981:197).*

Nous retenons de cette définition qu'il ne suffit pas d'avoir des connaissances (tacites), mais encore faut-il en avoir les (habiletés) pour les utiliser. A travers l'acquisition de cette compétence de communication, Hymes cherche à expliquer comment un enfant arrive à produire et à interpréter des phrases qui pourraient ou non être grammaticales mais appropriées, et qui répondraient aux exigences de la situation de communication, des besoins communicationnels et de ses motivations. Le contexte social dans lequel s'élaborent les énoncés semble pertinent à cet égard.

## 2.2. Créativité Linguistique Et Besoin D'appartenance (Ou Vers Une Quête D'identité)

Le deuxième point que nous aimerions aborder dans cette section concerne la relation entre la créativité linguistique et le besoin d'appartenance, ou ce que nous appellerons 'vers une quête d'identité). En effet, si les jeunes créent leur propre langage, c'est pour la construction de soi, l'affirmation de soi, abstraction faite de leur niveau d'éducation ou de leur appartenance sociale. L'utilisation d'un langage propre aux jeunes n'est pas forcément un signe d'appartenance sociale, puisqu'on peut trouver des jeunes issus de milieu aisé mais qui adoptent le même langage ; c'est beaucoup plus une façon de déclarer leur appartenance à cette catégorie de jeunes. Les jeunes utilisent des mots, en créent d'autres. Leurs conversations semblent régies par l'urgence et la rapidité d'où l'emploi des énoncés courts. Selon Alain Bentolila<sup>4</sup>, cité par Henriette Walter (dans Entretien avec Henriette Walter, linguiste in « Les jeunes ont grand intérêt pour les mots » Enquête: La langue des cités pour "dire les maux")<sup>5</sup>,

*Ce principe de « connivence » et d'« économie linguistique » qui touchait jusque-là les « ghettos » des cités » (« où on est condamné, dit-il, à ne s'adresser qu'à ceux qui nous ressemblent ») traverse désormais la jeunesse tout entière. « Ce qui a changé, dit-il, c'est que nos enfants, qu'on a cru nourrir de nos mots, utilisent un vocabulaire très restreint, réduit à environ 1 500 mots quand ils parlent entre eux - et à 600 ou 800 mots dans les cités. »*

Les adolescents possèdent certes une réserve, un stock de mots, d'expressions, de vocabulaire dans lesquels ils piochent en cas de besoin communicationnel et relationnel (en famille, à l'école, dans des situations formelles, etc), mais qui ont tendance à s'amenuiser et à s'appauvrir avec le temps et en fonction des types de fréquentation.

C'est d'ailleurs ce qui les distingue des adultes et c'est ce qui leur permet de construire leur propre identité et de confirmer leur appartenance à un groupe social et sa cohésion. Ils sont dans le besoin de s'affirmer, de se protéger, de se retrouver entre eux, de s'accomplir. Ce désir d'affirmation de soi et d'accomplissement nous fait penser à la pyramide des besoins de Maslow. Et quand on examine de près les conditions de productions des énoncés, l'on se rend compte que les jeunes cherchent effectivement à atteindre les trois niveaux de la pyramide, notamment les niveaux 3 (besoin d'appartenance), 4 (besoin d'estime) et 5 (besoin de s'accomplir), comme il ressort du schéma suivant :

<sup>4</sup> Alain Bentolila, professeur de linguistique à Paris 7 et spécialiste de l'illettrisme. Ses travaux portent essentiellement sur la maîtrise de la langue orale dans sa relation avec l'apprentissage de la lecture.

<sup>5</sup> [https://www.la-croix.com/Famille/Parents-Enfants/Dossiers/Enfants-et-Adolescents/13-a-18-ans/Les-jeunes-bousculent-la-langue-francaise-\\_NP\\_-2005-11-16-511385](https://www.la-croix.com/Famille/Parents-Enfants/Dossiers/Enfants-et-Adolescents/13-a-18-ans/Les-jeunes-bousculent-la-langue-francaise-_NP_-2005-11-16-511385)



Fig. 1 Pyramide des Besoins Selon Maslow

Pour les sociologues, cette catégorie de jeunes ne constitue pas une donnée, mais plutôt une construction ; une construction qui se fait dans le cadre d'une interaction, puisque le même locuteur pourrait avoir différents comportements selon les contextes et selon les interlocuteurs, comme l'avancent si bien P. Bourdieu. M. Auzanneau et C. Julliard (1984 : 12)

*« Elle est à préciser et à conceptualiser, à la fois d'un point de vue global — la culture, l'organisation sociale, les enjeux sociaux, le contexte socioéconomique, les conditions de vie, les pratiques sociales, etc. — et d'un point de vue local— la construction discursive des significations sociales telles que le positionnement interpersonnel, l'identification ou la différenciation, etc. »*

### 3. UNE ANALYSE LEXICO-SÉMANTIQUE DU PARLER 'ADO'

Nous nous proposons dans le point suivant d'examiner la créativité linguistique selon une approche lexicosémantique. Nous tiendrons compte des phénomènes à la fois lexicaux et sémantiques relatifs à cette créativité lexicale.

#### 3.1. La Créativité Lexicale

##### 3.1.1. Le néologisme formel

Le néologisme formel, appelé aussi néologie flexionnelle ou morphosyntaxique, est un procédé qui consiste à créer un nouveau signe, par l'association d'un nouveau signifiant ayant la forme soit d'un mot dérivé soit d'un mot composé. C'est la formation d'un mot dont le sens n'existe pas dans la langue. Dans ce type de néologisme formel, nous pouvons trouver les abréviations, la troncation, la siglaison, etc.

- Les abréviations  
C'est le fait d'abrégé un mot, une expression en ne gardant que les consonnes de base du mo, comme dans :  
Temps = tps  
Toujours = tjrs  
Bonjour = bjr  
T'inquiètes = tkt  
Au calme = OKLM
- La troncation  
La troncation est un procédé d'abrégement qui consiste à supprimer une ou plusieurs syllabes à l'initiale d'un mot ou, plus souvent, à la finale. Elle se produit en général de gauche à droite jusqu'à la deuxième ou troisième syllabe et peut s'opérer soit au début (l'aphérèse) soit à la fin du mot (l'apocope).
  - La troncation par aphérèse est un procédé qui consiste à supprimer la première syllabe du mot, comme dans:  
Autobus = bus  
Problème = blème  
Musique = zic, zik

- Troncation par apocope consiste à supprimer la syllabe finale du mot, comme dans :
  - Adolescents = ados
  - Anniversaire = anniv/f
  - D'accord = dac
  - D'habitude = d'hab
  - Bon appétit = bon app
  
- La siglaison et l'acronyme
 

La siglaison est la réduction d'un terme composé à la succession des initiales des termes qui le composent. Selon la prononciation, on distingue le sigle de l'acronyme. Le sigle peut être épilé en prononçant chaque lettre à part tandis que l'acronyme est un mot formé par des initiales ou des éléments initiaux de plusieurs mots éventuellement composés se prononçant comme un mot ordinaire.

S'il te plaît = stp  
 Tout va bien = TVB  
 Message privé = MP  
 Ce n'est pas grave = Cpg

Pour l'acronyme, on peut avoir les exemples suivants :  
 Swag= secretly we are gay, a aujourd'hui une nouvelle signification qui est celle d'être stylé et avoir de la classe.  
 JPP = je (ne) peux pas
  
- Le rébus
 

Le rébus est l'utilisation de séquences mêlant, chiffres, lettres, et signes divers, qui doivent être interprétés eu égard à leurs valeurs énonciatives.

De rien = 2 r1  
 Demain = 2m1  
 Cassette = k7  
 Discret = 10cret
  
- Le verlan
 

Le verlan est une forme d'argot qui consiste à inverser des syllabes à l'intérieur d'un mot. Il est créé et utilisé par les jeunes des cités pour coder leur langage. Le mélange à l'intérieur du mot est tellement flagrant qu'on ne reconnaît plus le mot à l'origine de ces transformations. Silvia Palma (2013) parle de « verlan enrichi » qui peut affecter les noms, adjectifs et les verbes, et la transformation s'accompagne souvent d'un changement ou d'une restriction du sens. Les mots concernés peuvent être monosyllabiques, bi-syllabiques ou plus.

Fou = mouf  
 Femme = meuf mot monosyllabique qui a subi une verlanisation et une troncation (verlanisation + troncation)  
 Photo = tof (verlanisation et suppression de la dernière voyelle (tof(o)))  
 Chaud = Auch. Deux sens possibles pour l'adjectif transformé : 1) difficile, compliqué (Ca va être auch pour sortir ce soir, mon père veut pas). 2) dangereux (Le parking de la gare, c'est auch).  
 Chelou : louche. Deux sens possibles : 1) bizarre (T'es chelou, toi ! Qu'est - ce qui te prend de t'habiller comme ça ?) ; 2) douteux (Cette viande, elle est chelou, elle a une drôle d'odeur).  
 Pécho : de choper. Deux sens possibles : 1) attraper. Synonyme : serrer ; 2) conclure [initier une relation] avec quelqu'un. (J'ai pécho le mec dont je t'ai parlé à la soirée d'hier, je suis trop contente).
  
- Création par suffixation
 

C'est l'un des procédés les plus fréquents dans les langues et semble être le plus utilisé et le plus facile des procédés mentionnés.

  - er: kiff (kiffer)  
 sieste (siester)
  - ation : rencontrer (rencontration),  
 age : profiter (profitage), dégouter (dégoutage)
  - ard : taule (taulard), zone (zonard), bled (blédard)

- Dérivation hybride  
C'est un procédé qui consiste à associer au mot, dont la base est anglaise, un suffixe français, comme dans :  
Lik-er (aimer)  
Clash-er (entrer en conflit, en désaccord avec quelqu'un.)  
Texter (c'est l'action d'envoyer des messages et des textos (sms).  
Twitter (envoyer un twitt )  
Skyp-er (se connecter sur skype)  
Chill-er (Se détendre, prendre du bon temps). 'il est *en train de chiller*'.

### 3.1.2. Néologisme par emprunt lexical

L'emprunt constitue l'un des processus les plus importants pour enrichir le lexique d'une langue. Il consiste à apporter à la langue cible des mots appartenant à la langue source et ce pour combler le manque linguistique de la langue cible, comme il ressort de la citation suivante qui stipule qu'il y a emprunt linguistique.

« *Quand un parler A utilisé et finit par intégrer une unité ou un trait linguistique qui existe précédemment dans un parler B et que A ne possède pas, l'unité ou le trait sont eux-mêmes appelés emprunts* ». **Dictionnaire de linguistique**, sous la direction de Dubois (2007 :177)

- Mots d'origine arabe  
Hijabe = Le voile  
Meskine = Pauvre  
Mektoub = Le destin
- Anglicisme  
Mots empruntés à la langue anglaise et utilisés tels qu'ils sont dans la langue cible  
Go = Aller  
Bye = A plus tard  
Fun = Amusant  
Fake = Faux, truqué

### 3.1.3. Néologisme de sens (néologie sémantique)

C'est l'emploi d'un mot qui existe dans le lexique d'une langue dans un sens nouveau sans changer la forme de ce dernier. Il s'agit de la création d'un nouveau rapport entre le signifiant et le signifié. Les néologismes de sens sont soit des calques sémantiques, métaphores, métonymies, extension ou conversion de sens, onomatopée.

Bombe/canon = Belle (Ma chérie t une bombe sur cette tof)  
Naze = Débile (T'es vraiment nazzze)

## 3.2. Les Expressions Idiomatiques

Ce sont des expressions figées qui portent un sens par son tout et non par chacun des éléments la composant.

Avoir le seum = Etre énervé, dégouté, avoir la haine (G le seum), c'est un terme issu de l'arabe  
Avoir la flemme = Etre dégouté (Purré jve pas sortir g tro la flemme)  
Etre foutu = Etre dans une mauvaise situation (Chui foutu ché plu koi fére)  
Avoir la pêche = Etre en forme (ta grave la pêche)  
Avoir la patate = être de bonne humeur, (j'ai une de ces patates)

En plus des expressions idiomatiques, nous pouvons relever l'emploi des interjections comme, par exemple Wesh ou wsh : utilisée pour saluer, demander comment ça va. Elle se prononce "ouèche ". Le terme, qui serait dérivé du mot berbère "ash " pourrait être aussi parfois utilisé pour désigner les jeunes des banlieues.

## 3.3. Aspect Morphosyntaxique

Quand on passe de l'oral à l'écrit, on remarque le non respect des normes grammaticales

- l'emploi des formes verbales non conjuguées (le verbe reste à la forme infinitive même s'il est précédé d'un auxiliaire)
- le changement de catégorie grammaticale de l'adjectif on passe à l'adverbe pour grave (je chille grave)



- emploi abusif de trop, genre, abuser (C'est vraiment abuser!)
- l'utilisation de formules du type de «de chez» pour indiquer une valeur superlative (Ce mec est nul de chez nul)
- Glissement de sens sans modification formelle du mot

Nous avons remarqué aussi un emploi fréquent des mots de la langue courante véhiculant des nuances de sens sans qu'il y ait modification morphologique. Comme il ressort des mots suivants :

Cash, dont le sens d'origine est 'payer en espèces' a donné lieu à un autre sens 'direct, franc' une fois utilisé comme adjectif ou directement, franchement dans son emploi adverbial :

Il est **trop** cash

Ils se sont expliqué **cash**

Bail passe de son premier sens de contrat à un autre sens qui est 'plan amoureux (ce mec a enfin un bail) ou nouvelles (c'est quoi les bails 'quoi de neuf?')

#### 4. CONCLUSIONS

Pour conclure, nous pouvons avancer qu'il ya effectivement une créativité constante chez les jeunes qui leur permet de communiquer entre eux, de se forger leur propre langage et de se sentir en sécurité par rapport aux adultes. Il ya des expressions qui sont tombées en désuétude comme 'bolos' 'nul, ringard. D'autres, par la fréquence d'usage, finissent par être acceptées voire même standardisées dans la langue comme c'est le cas entre autres de youtubeur, s'enjailler (faire la fête), kiffer, comater...

#### REFERENCES

- AUZANNEAU, M. et JUILLARD C. (2012) . « *Jeunes et parlers jeunes : catégories et catégorisations* », Langage et Société n°141, 5-20.
- BENABID, F. (2014) *Etude sociolinguistique du parler des jeunes : Le cas du langage SMS des étudiants du département de français*. Algérie : Centre Universitaire de Bordj Bou Arreridj- mémoire de master
- BLANCHE-BENVENISTE, C. (2000). *Approches de la langue parlée en français*, Paris: Ophrys.
- CAUBET, D. (2008), *Insultes, injures et vannes : en France et au Maghreb*, Paris, Karthala, 111-134.
- Chomsky, N. (1964) *Current Issues in Linguistic Theory*, The Hague: Mouton
- Chomsky, N. (1965) *Aspects de la théorie syntaxique* Paris: seuil.
- Chomsky, N. (1969) *Structures syntaxiques*, Paris, Seuil.
- Dany-Robert D, Marilia F (2009). *A Langage et adolescence*, 2009/4 (n° 70), p. 941-957.
- Ducard, D. (2016). *La division sociale de la langue: la fiction d'une langue populaire*, Thèse de doctorat, Université Paris-Est Créteil, Paris, France
- Guyard, Marie-Renée,. (1976) *Wilhelm Von Humboldt*, Introduction à l'oeuvre sur le Kavi, et autres essais, *traduction et introduction de P. Caussat [compte-rendu]in [https://www.persee.fr/doc/ahess\\_0395-2649\\_1976\\_num\\_31\\_3\\_293738\\_t1\\_0589\\_0000\\_000](https://www.persee.fr/doc/ahess_0395-2649_1976_num_31_3_293738_t1_0589_0000_000), pp. 589-590*
- Hymes, D. (1972) « *On Communicative Competence* » Paris : Hatier-Crédif, 219 p.
- ISSAADI, K., (2015). *La créativité lexicale chez les jeunes algériens sur les réseaux sociaux. Cas des commentaires et conversations sur Facebook*, mémoire de master, Université Abderrahmane Mira – Béjaïa, Algérie
- JOSEPH, J. (2006). « *Créativité linguistique, interprétation et contrôle linguistique chez Orwell et Chomsky*», in *Texto!*, vol. XI, n°2, disponible en ligne à l'adresse: [http://www.revue-texto.net/Inedits/Joseph\\_Creativite.html](http://www.revue-texto.net/Inedits/Joseph_Creativite.html) (page consultée le 26/10/2018).
- Mzoughi, I. (2015). *Intégration des emprunts lexicaux au français en arabe dialectal tunisien*, Thèse de doctorat, Université de Cergy-Pontoise, France
- OBREJA, C. (2013). *Norme, usage, créativité (perspectives théoriques)*, in <http://www.diacronia.ro/ro/indexing/details/A17714/pdf>.
- Saussure, F. (1995). *Cours de linguistique générale*, Paris: Payot et Rivages.
- Palma, S. (2013). 'Le phénomène du détournement dans le langage des jeunes', *Pratiques, Linguistique, littérature, didactique* 159-160 | 2013, Le figement en débat, édition électronique, URL : <http://journals.openedition.org/pratiques/2853>
- Yaguello, M. (1981). *Alice au pays du langage*. Paris: Seuil.
- Ziamari, K. et Jan Jaap De R. (2015). *Les langues au Maroc : réalités, changements et évolutions linguistiques*, Maroc: Centre Jacques-Berque.